

Note d'intention à la réalisation

"L'étranger est une invention de l'Occident pour s'affirmer contre l'autre, en le réduisant à une altérité inférieure. » Edward Said (1935-2003) – L'Orientalisme

Les huit dernières années de ma vie, passées dans un pays qui, selon ce qu'on me dit, n'est pas « chez moi », m'ont permis d'observer et de vivre une réalité profondément marquante, que est si bien décrit dans la citation d'Edward Said. J'ai pu observer que ce n'est pas l'étranger en soi de qui on se méfie, mais l'étranger qui vient d'un monde jugé inférieur. Comment un étranger, qui est extérieurs à la société dominante, ose-t-il revendiquer une place parmi celle-ci ? Cette attitude dictée et renforcé par la politique, cette vision qui divise le monde, est devenu l'une des causes principales de la souffrance quotidienne des milliers de migrants, qu'ils soient en situation régulière ou irrégulière, forcés de vivre dans l'ombre, constamment rejetés et exclus administrativement et socialement .

Bien que cette histoire soit une fiction que j'ai créée, elle est partiellement ancrée dans mes propres expériences ainsi que dans celles de nombreuses personnes que j'ai croisées. Le personnage principal s'inspire d'une femme que j'ai rencontrée personnellement, dont la vie, marquée par de nombreuses difficultés, l'a conduite à dormir par terre à l'accueil des urgences avec ses deux enfants, ce qui est devenue la situation initiale dans le scénario.

J'aimerais créer une image brute, sans artifice, en utilisant des retouches de lumière naturelle et des couleurs ternes et fades. Ce n'est pas pour accentuer encore plus le monde obscur dans lequel vit Sima, mais pour la mettre dans une ambiance la plus authentique, sans illusion. Donc mon objectif n'est point de rechercher une esthétique plaisante, ni de créer une beauté soignée avec des cadres soigneusement composés. Au contraire, je veux susciter un sentiment de malaise, une gêne visuelle, qui représente la vérité d'une situation donnée que nous préférons d'ignorer dans notre vie quotidienne.

En ce qui concerne la caméra, j'imagine beaucoup de suivie en caméra portée, proche des personnage, notamment de Sima. Le film sera entièrement le point de vue de cette dernière. J'imagine beaucoup des plans longs en plans séquences. J'aimerais qu'à l'image il y ait toujours un mouvement, que la fixité soit exclue et même durant les scènes où les personnages seront posés, un la caméra bouge pour marquer l'instabilité, le chaos et l'incertitude .

Avec le hors-champ, qui prend une place importante dans la narration mais également dans la mise en scène, j'aimerais exclure le monde extérieur. C'est pour créer un monde qui est là mais qui n'intervient pas, qui laisse attendre. Ainsi les personnages principaux existeront dans un monde isolé, ignoré. Le spectateur sera laissé tête à tête avec cette lourdeur de la proximité et la brutalité que cet isolement vont provoquer.

Là où le monde extérieur visuel est exclu, le monde sonore sera extrêmement présent. Une ambiance sonore étouffante dominera le film, éliminant tout silence que l'on pourrait imaginer. Cela dit, je ne compte pas intégrer de musique pour couvrir les silences. Le seul moment où j'envisage l'utilisation de la musique sera durant la scène du viol, un instant où la bonne intention — un acte humain de l'agent de sécurité, que l'on avait imaginé dans la première scène — est violemment effondrée.